

Dans la baie axiale le vitrail représente un Sacré Cœur. Cette dévotion a été particulièrement répandue au dernier tiers du 19^e siècle. Elle remonte à saint Jean Eudes au 17^e siècle et à la visitandine de Paray-le-Monial Marguerite-Marie Alacoque à qui le Christ apparut, de 1673 à 1675, pour lui demander de répandre la dévotion à son « cœur qui a tant aimé les hommes ». Le bas du vitrail représente une de ces Apparitions.

Au vitrail de gauche du chœur figure le titulaire de l'église, un Saint Paul, avec l'épée de son supplice,



avec dessous la Conversion sur le chemin de Damas : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9, 4).

Dans le vitrail de droite du chœur, un Saint Pierre, avec son attribut la clé, est représenté dans la barque où Jésus s'est endormi (Matthieu 8, 23-27, Marc 4, 35-41, Luc 8, 22-25).

Dans le transept : à gauche, au pied de la croix, Marie tient le corps de Jésus sur ses genoux ; à droite Jésus porte sa croix et Véronique lui essuie le visage.

Statues

L'église est ornée de statues de saints et de saintes. En fin de nef : à gauche Jeanne d'Arc, avec son étendard marqué *Jhesus Maria* ; à droite Paul avec l'épée de son martyre.

Au bras gauche du transept, une Vierge à l'Enfant (sur l'autel), Radegonde, Notre-Dame de Lourdes. Dans le bras droit Joseph à l'Enfant (sur l'autel), Michel terrassant le dragon, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, le Sacré Cœur .



Autre mobilier

Au mur occidental de la nef, contre la tribune, se trouve un grand crucifix, avec aux bouts des bras de la croix les symboles des évangélistes : en haut l'aigle (Jean), en bas l'ange (Matthieu), à gauche le taureau (Luc), à droite le lion (Marc).

Le chemin de croix, fait de tableaux polychromes, a été érigé en 1882.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée sous clocher ; leur position, avant l'entrée dans la nef, signifie que le baptême marque le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

De chaque côté de l'entrée de la nef, les bénitiers portent des textes venant du psaume 51 (50), 9, à gauche « Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur », à droite « Tu me laveras et je serai plus blanc que neige ».

Dans le bras gauche du transept, l'orgue, venant de Grande Bretagne, a été acheté à une date récente.

Enfin il faut regarder les deux tableaux qui sont au mur ouest du transept, à gauche une Vierge à l'Enfant du 18^e siècle, à droite un Saint Paul, avec épée et livre, et en arrière-plan la scène du chemin de Damas (19^e siècle). Ils ont été restaurés, ainsi que le grand crucifix, par Bernard Forget, de Poitiers.



Une église, soigneusement entretenue, qui témoigne de la foi dans ce canton rural des marches d'Anjou et de Poitou.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Bouillé-Saint-Paul (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Paul



« Toi, Seigneur, qui n'as besoin de rien, tu as trouvé bon que le temple où tu habites fût au milieu de nous ».

2 Maccabées 14, 35.

Un peu d'histoire

Le nom de Bouillé renvoie à un domaine gallo-romain ou du haut Moyen Age, nom de personne suivi du suffixe gaulois *-acos*, latinisé en *-acus* (*Bolliacum*). La plus ancienne mention de Bouillé dans les textes est en français, Boilhé, au début du 14^e siècle ; on trouve Bouillé-Saint-Pou en 1368. Des sarcophages mérovingiens trouvés à proximité de l'église témoignent de l'occupation ancienne du lieu et d'une ancienne paroisse.

Jusqu'à la Révolution, l'église relèvera de l'évêque, et non d'une abbaye ou d'un chapitre comme c'était souvent le cas.

L'église a pour saint titulaire l'apôtre Paul, comme cinq autres églises du diocèse de Poitiers ; en outre six autres églises sont sous le patronage de Pierre et de Paul.

Le frère Mathurin, un des fidèles compagnons de Louis-Marie Grignon de Montfort, était né à Bouillé-Saint-Paul, au hameau de Mibertin. A proximité ils auraient ensemble réalisé une croix

Paul est né à Tarse (actuelle Turquie) d'une famille juive qui a acquis la citoyenneté romaine. Après avoir pourchassé les premiers chrétiens, il se convertit sur la route de Damas (Actes des apôtres, 9, 1-19). Bien qu'il n'ait pas connu le Christ, il est rangé parmi les apôtres pour son rôle capital dans la diffusion de l'évangile. Il est décapité vers 67 à Rome, peu de temps après Pierre. Il est souvent représenté le front dégarni, la barbe en pointe, avec une épée (de son supplice). Pierre et Paul, « les deux piliers de la foi » sont associés dans la même fête, le 29 juin.

Une église reconstruite en 1880-1881

L'église du 13^e siècle a été incendiée par les protestants lors des guerres de Religion. Elle a été remise en état en 1580 et restaurée en 1760.

En 1876, on constate qu'elle menace ruine, qu'elle est trop petite, qu'elle ne saurait être restaurée. Plan et devis sont établis, pour construire une nouvelle

église sur le jardin du presbytère.

Le devis était de 35 000 francs. Il sera couvert par les souscriptions (3 007 F), la vente des matériaux de l'ancien cimetière (400 F), l'aliénation de divers biens communaux (6 266 F), une imposition communale extraordinaire (4 766 F), des secours de l'Etat (5 000 F en 1878), et du département, l'aide de la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse). L'église neuve est de 1880-1881.

Dans un premier temps ont été construits clocher, nef, chœur et abside. Le curé Pierre-Théophile Suire s'est chargé seul, écrit-il, des bras du transept, avec un don 5 000 F de Mlle Anaïs de La Raye, les paroissiens ayant assuré les charrois.

Le plan est semblable à celui de l'église de Massais. A la façade, le corps central est flanqué de deux ailes basses. Au-dessus de la porte, on voit une salle éclairée par deux hautes baies, un oculus quadrilobé, la salle des cloches (2 baies par côté), et la flèche du clocher, en pierre, avec base à quatre côtés s'élevant en huit pans.

A l'intérieur, le sol est en carreaux de terre cuite. Les clés des voûtes octopartites des quatre travées de la nef et du carré du transept portent les armoiries des papes et des évêques de Poitiers de ce temps, Pie IX (1846-1878), Léon XIII (1878-1903), et Mgr Louis-Edouard Pie (1849-1880), Mgr Henri Bellot des Minières (1881-1888). Le chœur est à cinq pans. Le monogramme de l'abbé Suire, entouré d'une étoile, somme la voûte des fonts baptismaux.

Les trois autels

Le maître-autel, précédé de trois marches (évocation de la Trinité pour les liturgistes de l'époque), a été doté d'un tabernacle à ailes ancien, achat de l'abbé Christian Métais chez un brocanteur. Sur la porte du taber-



nacle figurent croix, échelle, lance, éponge. La table de communion a été refaite récemment. Une lampe est suspendue à l'entrée du sanctuaire pour signaler la présence du Saint Sacrement.

Les deux autels du transept sont de l'atelier Saint-Hilaire, Charron et Beausoleil, celui de gauche porte aussi le nom d'Henri Chanteau (donateur).

Celui du bras gauche, dédié à Marie, a sur le devant une Annonciation avec, dessous, la salutation de l'ange : *Ave Maria gratia plena*, « Je vous salue Marie comblée de grâce » (Luc 1, 28).

Au bras droit du transept, l'autel, dédié à Joseph, est orné sur le devant d'une Mort de Joseph entouré de Jésus et de Marie, avec les mots : *Beati qui in Domino moriuntur*, « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur » (Apocalypse 14, 13). Joseph est invoqué comme patron de la bonne mort, surtout à partir du 17^e siècle.



Une poutre de gloire

L'abbé Suire évoque une poutre de gloire dans l'ancienne église. Dans l'église actuelle, par les soins de l'abbé Christian Métais et avec réalisation du menuisier ébéniste local Robert Moreau, une nouvelle poutre de gloire et un crucifix ont été installés en fin de nef.



Les vitraux

Les vitraux sont de Mégnen, Clamens et Bordeaux, Angers, 1880.